

LES SEXY GIRLS D'ELLEN VON UNWERTH

« FRÄULEIN »
 TEL EST LE TITRE
 DU NOUVEAU
 LIVRE DE LA PLUS
 ROCK STAR DES
 PHOTOGRAPHES
 DE MODE

Dans son sixième ouvrage, « Fräulein », publié chez Taschen, la célèbre photographe allemande Ellen von Unwerth jette un clin d'œil au Berlin des années 1920, sa vie nocturne, ses cabarets, ses femmes fatales et délurées, et à Marlene Dietrich, « incarnation ultime de la Fräulein ». L'ouvrage retrace vingt années du travail de prédilection d'Ellen von Unwerth : un univers féminin où des femmes enfants et des femmes fatales expriment leur identité sur un mode jubilatoire, dans l'affirmation de soi, l'insolence et la joie de vivre. « Ce sont des histoires de filles entre elles : mes femmes savent s'amuser, et elles savent ce qu'elles veulent ! Une femme maquillée, figée, et sans expression, n'a, pour moi, aucun intérêt », confie celle qui commença comme assistante de clown et de lanceur de couteaux au cirque Roncalli avant de devenir mannequin pour les plus grands (Guy Bourdin notamment), puis l'une des grandes prêtresses de la photographie de mode internationale.
 Par Dominique Godrèche

ENTRETIEN AVEC ELLEN VON UNWERTH

« JE RÉALISE DES PHOTOS DE MODE... DÉVÊTUES!
CE SONT DES IMAGES VOLÉES, LUDIQUES, QUI MONTRENT UNE BANDE
DE FILLES SEXY, HABITÉES PAR LA JOIE DE VIVRE, EN TRAIN DE S'AMUSER.
MES PHOTOS DONNENT DU POUVOIR AUX FEMMES »

Le titre de votre dernier livre, « Fräulein », est-il un clin d'œil à votre passé germanique ?

C'est une rétrospective sur le thème de la femme, pour laquelle j'ai sélectionné des photos qui me plaisent particulièrement. Je suis allemande, et cela renvoie au Berlin des années 1920. Je montre le style de femmes que j'adore : "Fräulein", c'est la Berlinoise, espiègle, pleine d'esprit, sexy dans un univers de cabaret... Et c'est plein d'humour !

Que représente ce livre ?

C'est mon sixième livre, mais celui-là est un livre de grande taille (Ndr : 30,5 x 44 cm pour 482 p.), les autres étaient plus intimistes.

Vos photos reflètent-elles l'érotisme au féminin ?

Je ne me considère pas comme une photographe de l'érotisme, au sens classique du terme. Je n'aime pas trop le terme "érotique" (rire). Je réalise des photos de mode... dévêtues ! Ce sont des images volées, ludiques, qui montrent une bande de filles sexy, habitées par la joie de vivre, en train de s'amuser. Elles sont belles et puissantes : mes photos donnent du pouvoir aux femmes.

Qu'est-ce qu'une photo érotique ?

Je dirais que c'est une photo où la séduction est mise en avant, où les femmes sont traitées en objets, et où, précisément, elles ne sont pas dynamiques, ce qui va à l'inverse de mon approche : mes photos montrent des femmes dans la vie et dans l'action.

Avez-vous grandi en Allemagne ?

J'ai grandi en Bavière. Maintenant, je vais souvent à Berlin car j'aime le Berlin des années 20, et c'est pour cela que j'ai publié des photos de ces années-là, des photos de cabaret, de décadence, d'une vie nocturne intense. C'est une période de l'Allemagne artistique qui m'intéresse, même si je ne l'ai connue qu'à travers la musique. J'aurais aimé vivre à cette époque...

Certaines de vos photos évoquent Marlene Dietrich. On a l'impression de voir l'Ange bleu !

Exactement ! Je l'adore ! C'est LA "Fräulein" par excellence, et elle a influencé ma carrière. C'est l'image d'une femme sûre d'elle-même, pleine de vie, émancipée, dotée d'une forte personnalité, sans peurs.



Ellen von Unwerth (en noir) avec ses mannequins, Paris 2008.

Pourquoi cet attrait

pour les photos de femmes ?

Ça m'amuse, c'est une façon de les connaître... Elles et leurs secrets... Je tiens à les rendre belles : chaque femme est différente. J'aime réaliser des photos qui leur plaisent. C'est ma façon de communiquer, par l'image. Avant d'être photographe, j'étais jalouse des belles femmes – cette jalousie de l'autre, si belle, je pense que nous la ressentons toutes... Mais derrière mon objectif, je les ai voulues encore plus sublimes.

Avez-vous d'autres sujets personnels ?

Je photographie surtout les femmes ! (rire) J'adore photographier les actrices, les jeunes filles, au moment du passage de l'adolescence à l'âge adulte. J'aime cette période fascinante, quand débute leur sexualité, et qu'elles n'ont pas d'expérience : elles sont innocentes et malicieuses, mais pas sexuelles, car c'est encore un jeu pour elles. Je photographie aussi des gens, des paysages, lors de reportages. Et des hommes ! Des acteurs, Brad Pitt, Adrien Brody, Mickey Rourke entre autres. Mon prochain livre sera peut-être sur les hommes...

Comment shootez-vous ?

Très simplement, à la lumière du jour, ou au Tungstène. Je shoote avec un Nikon, et au Polaroid noir et blanc, qui n'existe plus. Dernièrement, je me suis mise au numérique. Je préfère la photo noir et blanc, c'est plus mon style, c'est plus graphique...

Quels maîtres du nu appréciez-vous ?

J'adore Newton évidemment. Belloc pour ses photos de prostituées en

1900. Et j'ajouterai Jacques Henri Lartigue, pas pour le nu, mais pour sa joie de vivre. Helmut Newton m'a influencée. Ses femmes conquérantes, ses photos qui racontent des histoires et mènent à la réflexion : que se passe-t-il ? que fait-elle ? J'aime l'histoire autour de la photo, car il est important qu'on ait envie de regarder une photo à plusieurs reprises.

Vous a-t-il semblé important, dans l'univers de la mode, de mettre en avant l'image d'une femme sujet, indépendante et forte ?

Il y a de tout dans le milieu de la mode, mais trop souvent ça manque de vie ! Je n'ai pas d'attirance pour les maigres, tristes, comme on en voit dans les photos de mode où les femmes semblent mortes et inexpressives. Je veux montrer l'image d'une femme forte qui s'amuse !

Est-ce une représentation de la femme allemande ?

J'aime beaucoup Diane Kruger, que j'ai photographiée dernièrement, et je pourrais dire, en effet, qu'elle est typiquement allemande. Les Françaises sont charmantes, mystérieuses ; les Allemandes sont directes, et fortes. Les femmes en général aiment mes photos car elles apprécient l'image que je leur renvoie d'elles : mes photos leur donnent du pouvoir.

Comment travaillez-vous lors d'une séance photo ? Vous parlez avec vos mannequins ?

Bien sûr ! On rit, on discute, on boit du champagne ! (rire) C'est un moment d'intimité ; certaines doivent être dirigées, d'autres savent agir seules, il

s'agit d'une approche psychologique, il faut savoir aborder chacune différemment. C'est une vraie rencontre.

Arrive-t-il qu'une séance

ne se déroule pas bien ?

Rarement. Sauf lorsqu'elles sont si belles qu'elles ne font plus rien : certains mannequins se jugent si jolies qu'elles ne bougent pas. Or j'ai besoin qu'il y ait de la vie, qu'elles jouent. Parfois des filles moins jolies mais crâles et délurées donnent de bien meilleures images.

La beauté peut-elle être un handicap ?

Non. Dans une vie, la beauté aide, et n'est sûrement pas un handicap. Mais en tant que photographe, elle n'est pas forcément déterminante.

Les danseuses, par exemple, ne sont pas forcément dans les canons de la beauté, mais j'arrive à réaliser de bonnes photos car elles savent s'exprimer avec leur corps et leurs visages. Il y en a un certain nombre dans "Fräulein" pour cette raison.

Une belle femme, maquillée, et figée, ne présente aucun intérêt pour moi.

Interview réalisée en octobre 2009 pour Photo par Dominique Godrèche

EXPOSITIONS

• Jusqu'au 21 novembre. Michael Hoppen Gallery, 3 Jubilee Place, SW3 3TD, Londres.

• Du 11 déc. au 30 janvier 2010. Staley Wise, 560 Broadway, NY 10012, New York.

LE LIVRE

« Fräulein » chez Taschen, grand format. Edition limitée à 1 700 exemplaires, numérotés et signés (500 €) dont 200 avec un tirage signé (1 250 €).

Ellen von Unwerth est représentée par l'agence Art + Commerce. www.artandcommerce.com

